

Un accident terrible

Nous nous arrêtons en face de la maison. Avant de sonner, j'annonce à mes deux compagnons : « C'est bien ici ». Après quelques secondes, la porte s'ouvre à demi, nous montrant une femme d'une quarantaine d'années, plutôt étonnée de nous voir. Il est rare, en effet, que trois garçons de seize ou dix-sept ans viennent ensemble consulter un médecin – et apparemment, aucun de nous n'est malade ou blessé.

« Vous avez rendez-vous ? demande la femme.

– Oui, madame. À cinq heures. »

En me regardant mieux, la femme semble se rappeler un détail à demi oublié. Son attitude se transforme, et devient nettement plus aimable.

« Excusez-moi ! dit-elle gentiment. Je l'avais perdu de vue. Entrez, je vous prie. Le docteur Sark sera très heureux de vous voir. »

Ouvrant largement la porte, elle ajoute :

« Je suis la gouvernante du docteur, madame Perros. »

Une minute plus tard, nous nous trouvons en face du docteur Sark – un médecin affable, aux cheveux grisonnants, qui doit avoir un peu plus de soixante ans. En homme pressé, il en

Le chien qui miaulait

vient aussitôt à l'essentiel.

« C'est vraiment très gentil, d'avoir répondu si vite à mon appel. Le professeur Auvernaux vous a bien dit qu'il s'agissait d'un problème urgent ?

– Oui. Nous sommes venus par le premier train. »

Je ne sais pourquoi le docteur Sark s'adresse à moi plutôt qu'à Xolotl ou à Thibaut. Mais puisqu'il me parle, je lui réponds, bien sûr... Et la question suivante arrive aussitôt après.

« Il ne vous a pas expliqué de quoi il s'agissait ?

– Non. Il nous a simplement dit que vous étiez un de ses bons amis, qu'il s'agissait d'une affaire délicate, et que nous pouvions vous rendre service en venant vous voir. Il n'a rien dit de plus. »

Le docteur Sark hoche la tête, en signe d'approbation.

« Il a bien fait de ne pas trop parler, dit-il. À vrai dire, il s'agit d'un problème très spécial, dont quelques aspects doivent absolument rester secrets... Toutefois, certaines choses sont déjà connues de tous, et les journaux en ont beaucoup parlé... »

Il nous regarde l'un après l'autre, et ses yeux sont lourds de chagrin. En voyant son attitude, je me dis : *« Ça a l'air vraiment grave. Il a dû en voir de rudes au cours de sa vie, ce toubib-là, mais ça ne lui a pas durci la peau. Il est drôlement sympa. »* Et quand il parle à nouveau, sa voix se fait plus triste.

« C'est un accident terrible, qu'un peu de prudence aurait évité sans peine. Un accident où deux vies se sont jouées en quelques secondes... Un des deux garçons possédait une moto, en vérité trop puissante et trop rapide. Voici quelques semaines, ce garçon invite un de ses copains, plus jeune de trois ou quatre ans, à faire un tour sur sa moto. Par malheur, ce copain accepte, et c'est le drame. À quelques kilomètres d'ici, la moto quitte la route dans un virage difficile. Le conducteur est tué sur le coup. Heureusement, le passager portait un casque, ce qui lui a sauvé la vie. Mais les conséquences de l'accident sont quand même

Le chien qui miaulait

très graves. Deux vertèbres cervicales ont été brisées, et ce garçon est maintenant tétraplégique. C'est-à-dire paralysé des quatre membres.

– C'est atroce...

– Oui, c'est vraiment atroce. Il n'y a pas d'autre mot. Ce garçon s'appelle Bernard Aurigny, et il a seize ans. Sa moelle épinière est pratiquement détruite au niveau du cou, et on ne connaît aucun moyen de la reconstituer. Il peut encore voir, entendre et parler, mais il ne peut plus faire aucun mouvement. Les années qui lui restent à vivre, il devra les passer couché sur un lit, sans pouvoir faire un geste, sans même remuer le petit doigt. On lui donne à manger à la cuillère, comme s'il avait six mois... »

Nous écoutons tous les trois, attentifs à chaque détail. Après quelques secondes, le médecin poursuit, en baissant la voix.

« Je viens de parler des années qui lui restent à vivre. Malheureusement, l'avenir de Bernard est incertain. J'ai peur qu'il existe une lésion interne que je n'ai pu voir. S'il n'y a rien, Bernard vivra longtemps. S'il existe une lésion cachée, il peut mourir en quelques jours. »

Thibaut intervient à ce moment, du ton courtois qui lui est habituel – il n'oublie jamais qu'il est né dans un château.

« Excusez-moi, docteur... Est-ce qu'il n'existe vraiment aucun traitement ?

– Il en existe un, Thibaut. Un traitement récent, mais qui présente de gros risques. On ne peut le mettre en œuvre que si un garçon du même âge, en bonne santé, accepte de prendre une part active au traitement. Et trouver un garçon de seize ans qui accepte ça, ce n'est pas une mince affaire.

– Pourquoi, docteur ? Est-ce qu'un des copains de Bernard ne pourrait pas...

– Malheureusement non. Il y aura des risques sérieux pour

Le chien qui miaulait

ce garçon, et ces risques sont mal connus. Avec un peu de malchance, l'affaire peut se terminer très mal. Soit pour Bernard, soit pour le garçon qui l'aura aidé, soit pour les deux. »

Thibaut se tait, à présent. Pendant une longue minute, le silence s'installe. Un silence épais, comme si l'air de la pièce s'était refroidi tout à coup. Puis le docteur Sark prend à nouveau la parole – d'un ton plus grave, pour donner plus d'importance à ce qu'il va dire.

« Il faut être courageux pour aider un blessé dans de telles conditions, et ce genre de courage ne se rencontre pas souvent. Il y aura sûrement des heures pénibles au cours du traitement. Je ne parle pas d'une douleur physique, bien sûr, mais d'autre chose... Des heures d'angoisse où la peur, la tristesse et le désespoir surgiront en face de vous comme de grandes ombres terribles... »

Le docteur Sark m'examine longuement, et ses yeux cherchent à lire mes pensées les plus secrètes, pendant que mon cœur bat la chamade. Puis c'est le tour de Xolotl, et enfin de Thibaut. Tous trois, nous soutenons son regard sans baisser les yeux. Puis le médecin poursuit.

« Vous trois, vous avez affronté le danger très jeunes. Vous avez été mis à rude épreuve, et grâce à cette vie d'aventures, vous êtes devenus beaucoup plus forts. Chacun de vous aura de bonnes chances d'en sortir indemne, alors qu'un garçon ordinaire pourrait être brisé par le traitement. C'est pour cette raison que je m'adresse à vous plutôt qu'à d'autres. »

Un nouveau regard circulaire vers nous trois. Puis :

« Un seul de vous prendra une part active à la guérison de Bernard, et les deux autres seront de simples spectateurs. Rien ne vous oblige à vous porter volontaires, bien sûr, car les risques sont bien réels. Si vous choisissez de vous abstenir, personne ne vous blâmera, soyez-en sûrs. Alors, que décidez-vous ? »

Je réponds très vite, sans la moindre hésitation :

Le chien qui miaulait

« Je suis volontaire, docteur ! »

Trois secondes plus tard vient la réponse de Thibaut, donnée d'une voix ferme.

« Moi aussi, je suis volontaire. »

Xolotl reste muet, mais nous n'en sommes pas surpris, car il n'est jamais pressé d'agir ou de parler. Un long moment s'écoule, puis il dit enfin, de la voix tranquille qu'il aurait employée pour parler de la pluie ou du beau temps :

« Je suis volontaire aussi. »

Le médecin semble satisfait par nos réponses.

« Merci pour Bernard, dit-il. Merci de tout cœur pour votre acceptation généreuse. Mais ce n'est pas moi qui désignerai celui de vous trois qui prendra la part active du traitement. Bernard m'a demandé la faveur de choisir lui-même. Je crois que c'est une bonne chose que vous fassiez connaissance. Je vais donc vous conduire chez madame Aurigny, et je ferai les présentations.

– Pardon, docteur ! En parlant ainsi, voulez-vous dire que Bernard a perdu son père ?

– C'est exact, Serge. Son père est mort, il y a trois ans. »

*

* *

Quand madame Aurigny nous ouvre la porte, ses premiers mots sont :

« Oh, docteur ! Si vous saviez comme Bernard sera heureux de vous voir, et de les voir aussi tous les trois. Il attend cette rencontre avec une telle impatience, avec tant de joie et tant d'espoir... Est-ce qu'ils acceptent ?

– Oui, chère madame. Tous les trois.

– C'est merveilleux... »

Elle nous embrasse très vite, pendant que le médecin fait

Le chien qui miaulait

les présentations.

« Je vous conduis tout de suite auprès de Bernard, dit-elle. Suivez-moi. »

Sans attendre, elle grimpe l'escalier qui mène à l'étage. J'entre le premier dans la chambre, et c'est un vrai choc pour moi de découvrir ce garçon de seize ans qui devra rester couché dans ce lit jusqu'à sa mort, si le traitement n'aboutit pas. Il a de grands yeux noirs dans un visage amaigri – des yeux qui me fixent avec un regard intense que je n'oublierai jamais.

Longtemps, les yeux de Bernard me contemplant ainsi. Puis ils passent à Thibaut, et enfin à Xolotl. Chaque fois, c'est le même regard chaleureux, le même étonnement, la même gratitude et la même joie contenue. Je ne puis m'empêcher de songer qu'on a dû lui raconter des tas de choses sur nous.

Le docteur Sark s'approche du lit et parle à Bernard.

« Bien dormi, mon garçon ?

– Oui, docteur. Mes nuits sont toujours bonnes. »

Ouvrant le pyjama, le médecin pose son stéthoscope sur la poitrine.

« Ne bouge pas, Bernard. Respire lentement. »

Au bout d'une longue minute, il referme le pyjama.

« Tout va bien. Ton cœur bat normalement, et tes amis sont d'accord tous les trois. La chose pourra se faire demain soir, et dans quelques jours, tu seras sur pied. Si tout se passe bien, tu vivras très vieux... »

Bernard semble ému tout à coup, si ému qu'il ne trouve plus ses mots. Il regarde d'abord le docteur Sark, puis sa mère, et fait un effort pour parler.

« Merci à vous, docteur. Un grand merci... Et un grand merci à vous trois, puisque je pourrai bientôt vivre une vie normale grâce à l'un de vous... »

Quelques phrases banales sont encore échangées, puis le médecin se décide à clôturer l'entrevue.

Le chien qui miaulait

« À présent nous allons te laisser dormir, Bernard. Tu as besoin d'une longue nuit de sommeil, pour être en forme demain... »

Il prend alors congé et nous emmène, Thibaut, Xolotl et moi. Pendant le trajet en voiture, il parle uniquement des problèmes matériels.

« Vous logerez chez moi pendant quelques jours, explique-t-il. Ce ne sera pas du confort à quatre étoiles, mais vous serez mieux qu'à l'hôtel, et tout se fera sans façon. Vous dînez avec moi ce soir, et nous bavarderons tranquillement tous les quatre. J'ai certaines choses importantes à vous dire, que personne ne doit entendre... »